

LES DAMES DU TEMPS JADIS : UN ARGUMENT

Par ANDRÉ HURST

Dans une mémorable étude sur les amours d'Arès et d'Aphrodite, Walter Burkert a démontré de façon convaincante que l'un des traits constants des héros de *l'Odyssée* consiste dans leur retenue: ils ne se précipitent pas dans l'action comme les héros de *l'Iliade*, mais ils prennent ce recul, ce temps de réflexion qui fait de leurs actes des modèles de ruse et de pondération¹. C'est bien ainsi qu'agit Ulysse lorsqu'il aperçoit pour la première fois Nausicaa. Cette rencontre est pour lui l'occasion de poser l'une de ces alternatives qui indiquent justement un recul par rapport à l'ensemble de la situation (VI 141-144). Dans son adresse à Nausicaa, Ulysse parmi d'autres précautions, prend celle de ne pas se nommer. Il sera récompensé de sa retenue: en effet, lorsqu'il arrive dans la cité des Phéaciens, il apprendra que Nausicaa descend de Poséidon (VII 56sq.) et qu'elle en descend même doublement, puisque sa mère et son père sont oncle et nièce, descendant tous deux de Poséidon et de Périboia (et il semble que cette généalogie soit une originalité de *l'Odyssée*)².

Rien ne pouvait mieux justifier la prudence avec laquelle Ulysse a parlé à la jeune princesse. Après tout, c'est la ruse qui l'a tiré de l'ancre du Cyclope, et ce n'est donc pas la naïveté qui lui permettra d'échapper à cet adversaire autrement plus puissant et plus omniprésent qu'est Poséidon, père de Polyphème; lorsqu'il arrive chez les Phéaciens, Ulysse vient d'échapper à Poséidon: il a donc fait une nouvelle fois l'expérience du pouvoir de cet adversaire dans l'univers marin où il évolue depuis qu'il a quitté Troie. Abordant la cité des Phéaciens, Ulysse apprend donc, de la bouche d'Athéna métamorphosée en fillette, qu'il arrive chez des descendants de Poséidon, par conséquent chez des ennemis potentiels.

Il est clair, dès lors, que le comportement d'Ulysse à la cour des Phéaciens peut s'interpréter par la réticence, et qu'on devrait le considérer à la lumière de ce qui est arrivé chez cet autre ennemi par excellence qu'est le Cyclope. Chez Polyphème, en effet, c'est en ne livrant pas son nom qu'Ulysse a mis en place une partie du dispositif qui lui a permis de prendre la fuite (IX 403 -413). A partir du moment où le nom d'Ulysse est prononcé (IX 502 sq.), l'hostilité est ouverte entre Poséidon et lui. A la cour d'Alkinoos, Ulysse va de même se garder de prononcer son nom, et cela aussi longtemps qu'il lui sera possible de le faire. Il esquivé une première question d'Alkinoos, courtoisement dissimulée (VII 186 -225), mais la reine Arété est plus curieuse que son époux: elle n'hésite pas à poser la question sans ambages (VII 238), d'autant qu'elle a des soupçons, ayant reconnu les vêtements qu'Ulysse porte et qu'il tient de Nausicaa. Cette fois-ci, Ulysse a plus de peine à se tirer d'affaire. Il devra se lancer dans un long récit, d'ailleurs véridique, pour créer le rideau de fumée derrière lequel il dissimule le fait qu'il n'a justement pas répondu à la question de la reine (VII 241-297). Quant au rideau de fumée lui-même, le poète prend le soin ironique de le faire désigner à son héros par le mot ἀληθείη (VII 297). L'exercice de haute voltige réussit d'ailleurs au-delà de tout espoir: Alkinoos, qui ne sait toujours pas à qui il a affaire, propose à Ulysse la main de sa fille: tel est, pour le poète de *l'Odyssée*, le pouvoir de la parole subtilement maniée.

La nuit portant conseil, Alkinoos s'aperçoit, le lendemain, qu'il ignore encore le nom de son hôte (VIII 26 sq.), mais sans songer pour autant à le lui demander. Une nouvelle épreuve attend cependant Ulysse sur le terrain de la dissimulation: l'aède Démodokos se met à chanter un épisode de la geste d'Ulysse, provoquant ainsi les larmes de ce dernier. C'est son visage qu'il doit alors cacher (VIII 73sq.) car sa réaction risquerait de trahir son identité. Cette épreuve surmontée, Ulysse n'est pas au bout de ses peines: provoqué par Euryale (VIII 159 - 164), il doit une fois encore résister à la tentation de se nommer. C'est d'ailleurs à grand peine qu'il résiste, et le

¹ W. Burkert, *Das Lied von Ares und Aphrodite*, RhM CIII 1960, p. 130-144.

² Cf. B. Hainsworth, *Omero, Odissea*, vol. II, Fondazione Lorenzo Valla 1982, p. 223.

poète le fait habilement vaciller sur le bord de l'aveu (e.g. VIII 182sq). Plus tard, une étape supplémentaire est franchie, et cette fois-ci par Ulysse lui-même (il semble qu'il y ait une ironie du poète de *l'Odyssée* dans le fait qu'Ulysse ne résiste pas à s'entendre célébrer dans des chants, comme l'a relevé Karl Reinhardt)³: le héros va spontanément demander à Démodokos de chanter Ulysse (~II:L 487). De nouvelles larmes entraîneront cette fois-ci la question explicite d'Alkinoos: le roi ne recourt plus à la formulation τίς εἶ mais plus nettement à εἶπ' ὄνομα. C'est là la question qui amènera tout à la fois la révélation du nom d'Ulysse et les récits qui forment le centre de *l'Odyssée* (IX 19sq.).

Une première constatation s'impose: le poète a construit une gradation dans laquelle Ulysse a de plus en plus de peine à taire son identité. S'il nous montre son héros capable de déjouer par la courtoisie les demandes courtoises du couple royal, par la force la provocation brutale d'Euryale, il doit bien en définitive le faire céder, et c'est à la poésie seule qu'il cédera: c'est bien là l'homme qu'il a fallu attacher au mât pour passer devant l'île des Sirènes, mais qui n'aurait pour rien au monde mis de la cire dans ses oreilles. On voit donc se dessiner un axe qui mène de la première rencontre d'Ulysse et de Nausicaa jusqu'au moment où le héros révèle son identité aux Phéaciens. Cet axe est commandé par la même réticence qu'Ulysse a montrée chez le Cyclope, et par le même orgueil à vouloir révéler finalement qu'il est Ulysse. Le long de cet axe, les événements sont ordonnés de telle sorte que le héros rusé ne pourra plus, au bout du compte, résister à la tentation de se nommer, et cela bien qu'il ait cette fois-ci pleine conscience des risques inhérents à un tel aveu.

En effet, non seulement Ulysse sait déjà que ses démêlés avec Poséidon ne le qualifient pas précisément pour jouir de la faveur des Phéaciens (cela, précisons-le encore, n'est qu'implicite), mais Alkinoos rappelle de plus, au moment où il demande à Ulysse de se nommer, une menace explicite de Poséidon: or, cette menace pèse justement sur une expédition comme celle qu'Ulysse demande aux Phéaciens de mettre en route pour le reconduire à Ithaque (VIII 565sq.).

Cette fois, le récit n'est plus un rideau de fumée, comme l'était le premier récit fait à la reine, c'est un plaidoyer: voyez ce que j'ai souffert, vous ne pouvez me refuser votre secours, tel est l' "ostinato" sous-jacent à l'ensemble des récits chez Alkinoos. Il y a cependant un point embarrassant : comment ce public, dont les rois descendent de Poséidon, va-t-il prendre l'antagonisme de ce dieu et d'Ulysse ? Comment le poète va-t-il faire argumenter son héros sur ce point si délicat, et manifestement perçu comme tel après les déclarations du roi ? Jamais, apparemment, Ulysse n'aborde ce point; était-il vraisemblable que son auditoire l'oubliât ? On a peine à le croire dans l'univers de l'épopée où les antagonismes divins jouent un tel rôle sur le plan des destinées humaines. Il se pourrait bien qu'Ulysse se comporte une fois encore dans la ligne mise en évidence par Walter Burkert, qu'il n'attaque pas le problème de front, mais adopte une attitude d'argumentation à distance, de nature à suggérer les idées à son auditoire sans les exprimer de manière directe, et l'on voit bien quels risques il aurait couru à procéder ainsi. Je considère que le catalogue des dames du temps jadis tient lieu dans cette perspective d'argument fondamental (XI 225 -332).

Après ce que les philologues ont appris récemment sur les procédés et les objectifs de la poésie formulaire orale⁴, on n'aura pas la témérité de poser une fois encore la question de l' "authenticité" du catalogue des dames", question qui aurait en fait peu de sens. En revanche, que l'on considère ou non que l'ultime rédacteur du poème s'appelle Homère, il est important de se demander si les parties du texte tel qu'il nous est transmis entretiennent une relation avec le tout. On ne fait alors rien d'autre que se situer dans la perspective

³ K. Reinhardt, „Die Abenteuer der Odyssee“, [dans:] *Tradition und Geist*, Göttingen 1960, pp. 58-62 (Die Ich-Erzählung), publié aussi dans *Nachwort zur Odyssee-Uebersetzung von Johann Heinrich. Voss*, Insel-Verlag 1948, et dans *Von Werken und Formen*, Godesberg 1948.

⁴ On se contentera de renvoyer ici à E.A. Havelock, *Preface to Plato*, Harvard Univ. Press 1963, et N. Austin, *Archery at the Dark of the Moon, Poetic Problems in Homer's Odyssey*, Univ. of California 1975, pp. 11-50.

aristotélicienne selon laquelle ce qui peut être ajouté ou retiré d'un tout sans l'altérer ne fait pas partie de ce tout (*Poétique* 1451a 34sq.).

Pour les commentateurs antiques, le catalogue des dames du temps jadis⁵ ne semble pas en lui-même soulever de problème particulier. Le seul moment où nos scholies contiennent une question et portent la marque d'un recul par rapport au poème concerne les épithètes d' ἁμύμων accordée à Salmôneus et d' εὐπατέρεια qui qualifie Tyrô (*schol. Od.* XI, 235 et 236). Mais à aucun moment les scholiastes ne se posent la question du bien fondé de ce catalogue en cet endroit du poème. Telles sont, à tout le moins, les apparences. On peut supposer que la tradition des scholies est lacunaire sur ce point, car il est étonnant que le nom d'Hésiode n'apparaisse pas.

Il se pourrait ici qu'Eustathe nous donne une image plus complète de l'érudition ancienne. Dans son commentaire de *l'Odyssée*, en effet, il félicite Homère d'avoir sur ce point fait mieux qu'Hésiode: ce dernier n'a composé qu'un catalogue des dames, Homère a eu l'habileté de joindre un catalogue des héros à celui des héroïnes (Eust.*ad Od.*, t. I, 409 *ed. Lips.* = 1680 *ed. Rom. ad* 11,225). C'est l'amorce d'une justification de la place du catalogue des dames par la symétrie avec les apparitions des héros.

Depuis un siècle, les critiques de *l'Odyssée* se partagent entre ceux qui trouvent des raisons de rejeter le catalogue des dames comme une adjonction maladroite, ceux qui voudraient lui trouver une justification, et ceux qui pensent qu'il est à tout le moins lié de manière organique à l'intermezzo chez les Phéaciens dans lequel il débouche (XI 333 -384). Il est évident que les découvertes papyrologiques sur lesquelles nous disposons actuellement du livre de Martin West (*supra* n.5) ont contribué à relancer la question: on tenait des textes attribuables au catalogue des dames d'Hésiode, et dont il semblait que *l'Odyssée* s'inspirait directement. Le premier pas qu'il fallait franchir était donc de reconnaître une insertion à ce point du poème. Restait à savoir si l'insertion était malhabile ou si le morceau d'inspiration "hésiodique" (ou remontant à la même source qu'Hésiode) était intégré de manière justifiable au tissu de *l'Odyssée*.

U. von Wilamowitz-Moellendorff donne le ton dans le chœur de ceux qui rejettent le passage. Dans ses *Homerische Untersuchungen*, Berlin 1884, il observe que le catalogue des dames n'a aucun lien avec le personnage d'Ulysse: "Der Frauenkatalog hat sein Interesse ganz unabhängig von Odysseus, jeder andere Berichterstatter würde eben so gut sein [...] also nur im Stoffe kann hier das Interesse liegen, das weder die Odyssee noch den Hades etwas angeht" (147). En outre, selon lui, le choix même des dames relève du pur hasard (149), et l'on ne saurait donc trouver la moindre raison pour la présence du catalogue.

Peu après Wilamowitz Erwin Rohde embouche les mêmes trompettes (*Nekyia*, RhM L 1886, p. 600sq. = *Kl. Schr.* II, Tübingen 1901, p. 255-292) : Ulysse n'a pas de rapport avec ce qui est évoqué à cette occasion (260); la continuité est rompue entre le catalogue et ce qui le précède : en effet, au début de la *Nekyia*, Ulysse parle de des êtres qui lui sont chers; ici, on le voit en face de personnes qui ne lui sont rien. C'est une "fausse note" (Missklang) (277). Toujours pour Erwin Rohde, l' "intermezzo" chez les Phéaciens a été rajouté par celui-là même qui a si maladroitement greffé le catalogue sur la *Nekyia*.

Cette position très affirmée a rencontré beaucoup d'écho dans la critique. On peut sans risque de se tromper la considérer comme la position dominante⁶

⁵ Survol de la question chez A. Heubeck, *Die Homerische Frage*, Darmstadt 1974, p.124-125, ainsi que *Omero, Odissea*, vol. III, Fondazione Lorenzo Valla 1983, p. 261 et 278-279. Sur la question du rapport avec Hésiode cf. à présent M.L. West, . *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford 1985, en particulier p. 5sq, 32 n.7, 137sqq.

⁶ Sans prétendre être exhaustif, on citera parmi ceux qui considèrent que le catalogue des dames est une pièce intruse, sans lien réel avec *l'Odyssée*: Peter von der Mühl, RE, Suppl. 7 (1940), p. 726 sq.; D. L. Page, *The Homeric Odyssey*, Oxford 1955, l' "intermezzo" est "ruinous to the structure of the story " (24), et les dames n'ont aucun rapport avec la situation

Parmi ceux qui ont voulu trouver une justification à la présence du catalogue, on notera surtout Wilhelm Bücher (*Probleme der homerischen Nekyia*, Hermes LXXII 1937, p. 104-122) : selon lui, la réaction favorable d'Arété au début de l'intermezzo montre bien que l'évocation d'une série de femmes ayant joué des rôles déterminants dans le cours des événements devait flatter la reine (107); en outre, la scène d'Ulysse et d'Anticleia, comme l'évocation du passé des dames, devait tout particulièrement réjouir Arété. Plus récemment, Hartmut Erbse a renforcé cette argumentation par trois considérations subtiles (*Beiträge zum Verständnis der Odyssee*, Berlin-New York 1972, pp. 27 -28): le catalogue des dames constitue un lien ("Bindeglied") entre la première et la seconde partie de la Nekyia ; si l'on voulait le soustraire, il faudrait enlever aussi l' "intermezzo" chez les Phéaciens, or cet "intermezzo" est une interruption nécessaire qui fait attendre l'essentiel, à savoir l'évocation des héros. En second lieu, les dames du temps jadis sont la contrepartie des héros: elles les annoncent à la manière d'un prélude. Enfin, les dames évoquées sont des mères de héros, et le récit d'Ulysse les fait apparaître immédiatement après Anticleia, mère d'Ulysse; ainsi voit-on se profiler la stature d'Ulysse lui-même comme celle d'un grand héros. D'une certaine façon, Alfred Heubeck, dans son commentaire des chants 9 -12 de *l'Odyssee* (supra n.5) et bien qu'il offre une bibliographie et des aperçus des deux positions, penche nettement pour une justification de la place du catalogue en vertu du critère esthétique: ce morceau sert de pendant symétrique aux rencontres avec les héros par lesquelles s'achève la Nekyia.

Il y a place encore pour une position intermédiaire, qui consiste à noter l'étroite cohésion du catalogue avec l'"intermezzo" chez les Phéaciens, quitte à proposer qu'on les retire l'un et l'autre du onzième chant de *l'Odyssee*⁷.

On peut ajouter à ces argumentations des discussions qui ne portent pas directement sur la place du catalogue des dames, mais qui posent le problème de la place des récits chez Alkinoos dans l'économie de *l'Odyssee*. C'est ainsi que W. Suerbaum, *Die Ich-Erzählung des Odysseus, Überlegungen zur epischen Technik der Odyssee*, Poetica II 1968, p. 150 -177, et T. Krischer, *Phäaken. und Odyssee*, Hermes CXnI 1985, p. 9 -21, abordent la question de savoir s'il eût été possible et également efficace de faire narrer à Ulysse ses aventures ailleurs qu'à la cour des Phéaciens. Leur conclusion est que le lieu d'insertion de ces récits est choisi avec un soin tout particulier. Cependant, à l'éventail des arguments qu'ils proposent, on peut encore ajouter, me semble-t-il, le fait qu'à la cour d'un descendant de Poséidon, ce long récit peut trouver sa motivation dans le fait qu'il sert de plaidoyer. Or, dans ce plaidoyer, le catalogue des dames du temps jadis me semble appelé à jouer un rôle très important.

Divers classements peuvent être proposés si l'on considère l'ensemble des dames nommées aux vers 225-332 du chant 11 de *l'Odyssee* (en particulier en fonction de la tradition héroïque dont elles proviennent: voir à ce sujet le livre de M. West, supra n. 5), mais une distinction s'impose qu'on le veuille ou non: certaines d'entre elles sont les partenaires amoureuses d'un dieu, alors que les autres font apparaître le pouvoir d'un dieu sans qu'il y ait d'union amoureuse entre elles et ce dieu. On peut ainsi regrouper d'un côté Tyrô, Antiope, Alcmène, Iphimedeia et Maira, et de l'autre toutes les autres dames citées (à savoir Léda, qui n'est pas présentée ici comme partenaire de Zeus, un écart noté par le scholiaste ad 300, Mégara, qui épousera Héraklès, Epicaste, Chlôris, Pérô, Phèdre, Procris, Ariadne, Olyméné, et Eriphyle). Si l'on considère le premier groupe, il apparaît que la trajectoire suivie par le catalogue nous conduit d'une compagne de Poséidon (Tyrô), qui occupe la première rubrique, à une compagne de Zeus (Maira, l'une des trois dames de la dernière rubrique). Du même coup, on s'aperçoit que Zeus et Poséidon sont les deux seuls dieux qui, dans le catalogue, soient présentés

d'Ulysse (36); G. Germain, *Genèse de l'Odyssee*, Paris 1945, p. 330; R. Merkelbach, *Untersuchungen zu Odyssee*, München 1951, p. 177, ainsi que W. Kullmann, *Katalog und Erzählung*, Freiburg 1973, p. 62-65.

⁷ E.g. F. Focke, *Die Odyssee*, Stuttgart-Berlin 1943, p. 218 -221; A. Lesky, RE Suppl. II (1968), col. 821

comme partenaires amoureux des dames. Les partenaires de Zeus sont un peu plus nombreuses que celles de Poséidon: Antiope, Alcmène, Maira du côté de Zeus, Tyrô et Iphimedeia du côté de Poséidon. Mais cette légère supériorité numérique est peu de chose: une fois identifiés les deux personnages divins qui dominent le catalogue, on est mis sur la voie d'une série de distinctions plus importantes, et qui se révèlent lorsqu'on suit le déroulement du texte lui-même.

Les deux premières rubriques du catalogue font apparaître une opposition: elles sont consacrées l'une à Tyrô, partenaire de Poséidon, l'autre à Antiope, partenaire de Zeus. Tyrô est certes une partenaire amoureuse de Poséidon, mais c'est de l'Enipée qu'elle est amoureuse, et Poséidon doit recourir à une ruse, il doit prendre l'aspect de ce cours d'eau pour obtenir les faveurs de la belle (XI 241). En outre, (XI 251), il ordonne à Tyrô le silence une fois qu'il a révélé son identité. Tout au contraire, la belle Antiope "se glorifie" (XI 261) d'avoir joui des étreintes de Zeus et ne semble donc ni devoir s'en cacher, ni avoir été abusée. Ainsi, les deux premières amoureuses font ressortir que mensonge et dissimulation marquent le domaine de Poséidon, cependant que clarté et fierté marquent celui de Zeus. Incidemment, on observe que le texte choisit de taire le rôle de Zeus dans la destinée de Tyrô (cf. Hes. fr. 30) ainsi que les malheurs d'Antiope.

Mais, dira-t-on, Poséidon ne se cache pas toujours à l'occasion des exploits amoureux rappelés dans le catalogue: Iphimedeia ne proclame-t-elle pas, elle aussi, son union avec Poséidon (XI 306) ? Survenant plus tard dans le catalogue, le cas d'Iphimedeia fait justement ressortir mieux encore le contenu de l'opposition initiale entre Tyrô et Antiope. Tyrô, Antiope et Iphimedeia, ont un point commun: elles mettent toutes trois au monde des jumeaux. Or, il se trouve que les jumeaux nés d'Iphimedeia, la belle qui se glorifie de son union avec Poséidon, sont les géants Otos et Ephialte ; ces derniers menacent les dieux et Zeus doit les anéantir avant qu'ils n'aient achevé leur croissance. Quant aux jumeaux nés de Tyrô et de Poséidon, fruits d'un amour clandestin, ils ne sont autres que Pélias et Nélée; or, selon l'expression du poète lui-même, ces derniers sont "deux robustes serviteurs du grand Zeus" (XI 255, et l'on n'a pas besoin de tomber d'accord avec l'exégèse banalisante du scholiaste qui voudrait ne voir là qu'une manière de dire qu'ils sont des rois). Donc, ce qu'Iphimedeia vient souligner après coup, c'est que l'union avec Poséidon, qu'elle soit ou non proclamée, ne peut que concourir au triomphe de Zeus. L'opposition initiale entre Tyrô et Antiope se trouve dès lors explicitée et complétée: la clarté du monde de Zeus est un gage de son inévitable triomphe.

Il faut observer également qu'après la mention initiale de Tyrô, le poète fait surgir consécutivement deux partenaires de Zeus: Antiope et Alcmène. On se tourne ainsi vers Thèbes, indubitablement, mais aussi vers l'évocation des succès de Zeus dans leur continuité: à travers Zéthos et Amphion, jumeaux issus de Zeus et d'Antiope, à travers Héraklès, né de Zeus et d'Alcmène, le poète montre quels sont à plus long terme les effets bénéfiques du pouvoir fécondant de Zeus.

Le lecteur se trouve alors à une charnière du catalogue: le poète vient de faire apparaître en Mégara la première des dames du second groupe, celles qui n'ont pas eu pour partenaire un dieu; pour ce qui touche Mégara elle-même, le statut ambigu de son époux Héraklès est indiqué dans sa double désignation comme fruit des amours de Zeus et d'Alcmène d'une part (XI 266sq.) et comme fils d'Amphitryon deux vers plus bas (270). En outre, l'évocation de Thèbes, qui s'est faite sur le mode positif dans les mentions d'Antiope, d'Alcmène et de Mégara, va tourner en son contraire avec l'entrée en jeu d'Epicaste. Or, ce n'est pas seulement le statut de Thèbes qui est en cause, et dont le poète fait ressortir par ce rapprochement qu'elle est successivement marquée par la bénédiction divine et par la déviance des comportements humains, c'est tout le catalogue des dames qui, en ce point, vire en direction d'une certaine difficulté d'être.

En effet, après les malheurs d'Epicaste, le poète revient à la lignée issue de l'union de Tyrô et de Poséidon: Nélée épouse la belle Chlôris, qui lui donne trois fils, ainsi qu'une fille, la belle Pérô, que tous les voisins veulent épouser (XI 287sq.). Nélée en profite pour tenter de régler une vieille affaire de famille, celle des troupeaux de Tyrô : ces troupeaux avaient été confisqués par Déioneus, l'oncle de Tyrô, lorsque ce dernier

l'avait mariée à Crétheus. Quiconque veut épouser Pérô devra ramener de Phylaké les troupeaux de Tyrô, c'est là l'épreuve à laquelle les prétendants doivent se soumettre (le thème folklorique de l'épreuve qui permet d'épouser la fille du roi se combine ici avec celui de la vendetta familiale): autrement dit, la contestation a pris place dans cette lignée issue de l'union amoureuse de Tyrô et de Poséidon. Il faudra l'intervention de Zeus pour mettre bon ordre à cette situation qui pourrait devenir chaotique: le poète l'affirme clairement après le récit très allusif de l'intervention de Mélampous⁸. Les vers qui relatent l'intervention du devin Mélampous sont d'ailleurs d'une obscurité tout à fait inhabituelle dans *l'Odyssée*. C'est au point que Mélampous lui-même n'est pas nommé⁹: ne serait-ce pas justement, que le poète veut renforcer l'un des traits "poséidoniens" affirmés dès la première rubrique du catalogue, à savoir la dissimulation ? Obscurité et désordre ont en tous cas partie liée dans cette rubrique consacrée à la lignée de Poséidon, et ceci jusqu'au moment où tout rentre dans l'ordre avec l'apparition du nom de Zeus.

On passe alors à la rubrique consacrée à Léda, et c'est encore l'action de Zeus sur une lignée qui en forme le sujet: Tyndare est bien le père au sens biologique de Castor et Pollux (XI, 299), mais par la volonté de Zeus, les deux jumeaux sont appelés à manifester l'ordre du monde: franchissant régulièrement la frontière qui sépare la vie de la mort, ils indiquent en permanence ce qui distingue les mortels des immortels. Ce comportement qui leur est imposé par Zeus leur vaut d'ailleurs des honneurs divins (XI 304), cependant que leur séjour chez les morts fait ressortir qu'on se situe bien dans la ligne de la difficulté d'être qui est inaugurée dans le catalogue par l'apparition d'Epicaste: la mort demeure une frontière qui n'est franchissable que pour les favoris de Zeus.

On comprend dès lors pourquoi la rubrique suivante est consacrée à Iphimédéia et aux Alcaides. L'auditeur quitte une nouvelle fois le domaine de Zeus pour pénétrer dans celui de Poséidon, et cela, d'ailleurs à plus d'un titre: Iphimédéia est une partenaire amoureuse de Poséidon, mais elle est, de plus, l'épouse d'un fils de Poséidon; or on rencontre dans cette rubrique l'exacte antithèse des Tyndarides. Au lieu d'affirmer l'ordre olympien, à la manière de Castor et de Pollux, les Aloades projettent de le bouleverser. Comme dans le cas des Tyndarides l'intervention de Zeus se situe au niveau de la descendance, mais elle va dans un sens manifestement inverse: loin de fixer leur trajectoire jusqu'au-delà des frontières infranchissables de la mort, Zeus empêche même les Aloades d'atteindre leur condition d'adultes. Ainsi, les Aloades accumulant des traits "poséidoniens", leur destin accumule des traits négatifs. Par contrecoup, ces traits négatifs soulignent avec d'autant plus de clarté le traitement réservé par Zeus aux Tyndarides.

Il reste alors deux rubriques collectives, comprenant chacune les noms de trois dames du temps jadis. Le premier groupe (XI 321-325), formé de Phèdre, de Procris et d'Ariadne, ne comporte de développement qu'au sujet de la dernière nommée. Ce développement, qui mentionne Thésée et Athènes, permet assez clairement de voir quel est le commun dénominateur du passage, à savoir Athènes, comme on l'a souvent observé. Il y a cependant une conclusion que l'on peut en tirer, au voisinage des noms d'Artémis et de Dionysos, également cités dans ces vers. Les trois théonymes (Athéna étant implicite dans Athènes) sont l'occasion d'évoquer le pouvoir triomphant des enfants divins de Zeus (la mention de la Crète et de l'île de Diè, XI 323 et 325, désigne d'ailleurs Zeus avec suffisamment d'évidence), et cela quelles que soient les souffrances qui doivent en résulter pour les mortels, comme ces trois exemples le montrent également, — et l'on retrouve ainsi le "leitmotiv" de la "difficulté d'être". Le dernier groupe de trois dames est constitué par Maira, Clyméné et Eriphyle (XI 326 -330). Le nom de Maira, comme nous l'avons vu, constitue un bref rappel du pouvoir séducteur de Zeus, mais comme dans le groupe précédent, une seule des trois figures fait l'objet d'un développement: il s'agit d'Eriphyle. Tout comme Clyméné, Eriphyle descend de Poséidon ; ces deux dames renouent même avec l'un des "fils rouges"

⁸ Cela, quelle que soit la variante textuelle que l'on adopte au vers XI 297, qu'il s'agisse de $\Delta\iota\varsigma \delta' \acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\sigma\epsilon\nu \acute{\epsilon}\rho\epsilon\tau\mu\acute{\iota}\eta\nu$ ou de la formule reprise de *l'Iliade* $\Delta\iota\varsigma \delta' \acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\epsilon\tau\omicron \beta\omicron\upsilon\lambda\acute{\eta}$ (Il. I 5)

⁹ Un procédé qui fait songer à Lycophron, et, de fait, Eustathe dit explicitement que le catalogue des dames rappelle par endroit les procédés de Lycophron (in *Od.*, t. I, 409 ed. Lips., 1680 ed. Rom.).

qui parcourent le catalogue: Clyméné est la mère d'Iphiclos (*schol.* ad 326 cf. Paus X 29,6), quant à Eriphyle, par son père Talaos, elle descend de la belle Pérô et de Bias; on retrouve donc, pour conclure le catalogue, la lignée de Tyrô qui en avait formé le début (on peut ajouter que par son père Talaos, Eriphyle constitue un lien entre la légende thébaine et la légende thessalienne, deux axes essentiels du catalogue). Tout cela, cependant, est implicite, et si l'on veut s'en tenir à ce que le texte nous dit, on est d'abord frappé par les formules utilisées dans les deux rubriques consacrées à ces groupes de trois dames; en effet, toutes deux comportent une première partie semblable dans sa construction syntaxique et métrique:

321 Φαίδρην τε Πρόκριν τε ἴδον....

326 Ναῖραν τε Κλυμένην τε ἴδον....

et cela fait ressortir d'autant mieux le contraste entre les deux fins de vers, également parallèles du point de vue de la syntaxe et du mètre :

321καλήν τ' Ἀριάδην

326στυγερήν τ' Ἐριφύλην

La "belle Ariadne" et "l'affreuse Eriphyle" donnent ainsi le ton de chacune de ces rubriques: ces tons ne sauraient être plus contrastés. Si l'on rapproche ce contraste de la dominante divine de chacun des segments en question, l'opposition est encore plus claire: Zeus et ses enfants pour le groupe composé de Phèdre, Procris et Ariadne, tandis que le second groupe, après un rappel du pouvoir séducteur de Zeus dans la figure de Maira, est dominé par la lignée de Poséidon. Il est manifeste que l'on retrouve transposée dans ces deux dernières rubriques l'opposition des deux premières rubriques du catalogue (Tyrô-Poséidon / Antiope-Zeus). Le qualificatif défavorable d'Eriphyle est expliqué par le vers 327: elle a trahi son mari pour de l'or (soit le collier d'Harmonie). Ainsi Eriphyle démontre à quel point les choix humains peuvent entraîner des catastrophes, en particulier lorsqu'une femme prend une mauvaise décision. C'est là qu'Ulysse décide de s'arrêter, mais auparavant, il affirme encore qu'il a fait un choix (XI 328-330), ce qui tendrait à conforter tout ce qui, dans notre analyse, s'efforce d'indiquer que la présence de ces dames n'est pas le résultat du hasard (ou d'un choix préalablement opéré par Hésiode ou par sa source). Avant de se taire, il demande une fois encore qu'on le reconduise chez lui. C'est alors que le silence admiratif de l'auditoire marque le début de l' "intermezzo" chez les Phéaciens.

Considérons la situation d'ensemble: en ce point où débute ce que nous appelons l' "intermezzo" (parce que nous savons déjà que les récits vont continuer), l'auditeur non prévenu peut — et peut-être le doit-il — avoir l'impression qu'Ulysse est arrivé au bout de son long récit. L'homme aux mille tours achève par conséquent sa narration, au premier abord, par ce catalogue des dames du temps jadis. L'idée que ce catalogue pourrait n'être qu'un morceau d'érudition, intrus dans l'oeuvre et sans rapport avec elle, fait donc injure à l'image que le poète propose de son héros, ainsi qu'à celle de l'auditoire phéacien auquel ce discours s'adresse. On l'a senti tout au long de cette analyse, l'hypothèse inverse, à savoir que le catalogue est particulièrement bien rattaché à l'intrigue de *l'Odyssée*, mérite d'être prise en considération.

Tout d'abord, le poète ne nous laisse pas oublier qu'Ulysse raconte tout cela aux Phéaciens, et que les termes de l'échange sont les suivants: mon récit contre vos vaisseaux pour me ramener: la "fausse sortie" du vers 332 est justement constituée par une réitération de la demande d'être ramené à Ithaque, au moment où le héros donne à penser qu'il a terminé sa narration. Or, comme nous l'avions remarqué précédemment, c'est demander beaucoup à des gens dont les rois descendent de Poséidon (et sur qui pèse une menace de ce dieu) lorsque le demandeur apparaît dans son propre récit comme l'adversaire de ce même Poséidon.

C'est dans cette perspective que le catalogue des dames vient à point nommé prévenir une telle objection. S'il est un enseignement clair qu'on puisse y lire, c'est bien à quel point il est certain que Zeus finit par l'emporter.

Favoriser les desseins de Zeus, c'est par conséquent faire le bon calcul, tandis que se fier à la puissance de Poséidon ne peut mener qu'à la perte, sauf lorsque Zeus vient y mettre bon ordre. Dans le plaidoyer d'Ulysse, on perçoit donc un message sous-jacent: vous êtes de la lignée de mon adversaire, plus encore, il vous menace si vous me venez en aide; ramenez-moi à Ithaque et vous agirez dans le sens d'un dieu plus fort que Poséidon, du dieu-même dont tout démontre qu'il garantit l'ordre du monde.

On peut rappeler ici que la Nekyia est bien pour Ulysse l'occasion de faire dire par Tirésias qu'il se réconciliera avec Poséidon (XI 130), mais l'auditeur de *l'Odyssée* n'en voit pas moins en Ulysse un protégé d'Athéna et de Zeus (I 45sq., et pour Zeus, surtout I 65sq., où Zeus mentionne justement l'opposition de Poséidon). L'auditoire fictif des Phéaciens (« intradiégétique » si l'on veut recourir à la terminologie de Genette¹⁰), quant à lui, ne peut pas entretenir beaucoup plus de doutes à ce sujet que n'importe quel auditoire réel de *l'Odyssée*: il connaît Ulysse comme un protégé de Zeus par les chants de Démodokos (VIII 75 -82), il sait par les déclarations d'Ulysse lui-même que le héros entretient une forme de complicité avec Athéna à propos du cheval de Troie (VIII 493 sqq.). Enfin, ce héros devenu illustre parmi les vainqueurs de Troie, — la chute de Troie étant voulue par Zeus —, rappelle dès les premiers vers de son récit que c'est justement après la prise de Troie que ses errances ont débuté (IX 38sq). Aux yeux des Phéaciens, tout concourt à situer Ulysse dans la sphère de Zeus.

Il est dès lors évident que l'argument sous-jacent au catalogue des dames du temps jadis est taillé sur mesure. En reconduisant Ulysse à Ithaque en dépit du fait qu'il est poursuivi par la vindicte de Poséidon, et malgré la menace que Poséidon fait peser sur une entreprise de ce genre, les Phéaciens, grâce aux exemples retenus dans le catalogue, comprennent qu'ils choisissent le bon parti, celui des protégés de Zeus. Certes, le triomphe des protégés de Zeus peut s'accompagner de souffrances: les deux dernières rubriques du catalogue le montrent, et l'ensemble des récits chez Alkinoos ne dit pas autre chose, mais à long terme mieux vaut échapper à l'emprise de Poséidon (et en cela non plus, le catalogue ne contredit pas le reste de *l'Odyssée*).

Si l'argument d'Ulysse vise un point essentiel, la manière de l'exposer est toute en réticence (même les silences à propos d'Antiope et de Maira, par exemple, sont intéressants et font songer par avance à la manière de l'épopée ultérieure: que l'on songe au Jason d'Apollonios et à la manière sélective dont il développe l'exemple d'Ariadne devant Médée¹¹: c'est là ce qui permet de dire qu'on retrouve à ce moment-cléf de l'aventure un comportement fondamental dans l'éthique des héros de *l'Odyssée*, tel que Walter Burkert l'a mis en lumière, comportement où la retenue et la réflexion l'emportent sur la fougue des héros de *l'Illiade*.

Si'il fallait à présent trouver confirmation de cette hypothèse sur la manière d'intégrer le catalogue des dames dans la démarche de *l'Odyssée*, la "fausse sortie" d'Ulysse ainsi que la réaction d'Arété semblent l'offrir.

En effet, on doit se demander pourquoi Ulysse se livre à sa fausse sortie justement après le catalogue des dames. Est-ce bien, comme on l'a dit, parce qu'il voyait que tout cela devenait trop long ? Et si nous considérons que ce catalogue contient un argument important, est-ce bien le lieu où nous devrions l'attendre compte tenu de ce que nous savons par ailleurs de la rhétorique d'Ulysse ?

Depuis son arrivée chez les Phéaciens, Ulysse prend un soin tout particulier du point auquel il fait aboutir ses discours, et c'est là qu'on peut voir une première confirmation de notre hypothèse. En effet, son premier discours après qu'il a été sauvé des eaux s'adresse à Nausicaa (VI 149,185) et s'achève par un argument très habile (VI 180-185): pour obtenir de la jeune princesse des vêtements et sa protection, il flatte le désir qu'elle a

¹⁰ G. Genette, *Figures*, III, Paris 1972, p. 242.

¹¹ Ap. Rh. *Arg.* III 997 -1007.

de se marier (et, du même coup, se présente implicitement comme un homme du même monde qu'elle, et dont elle n'a par conséquent rien à craindre). Lorsqu'il réplique à Alkinoos (VII 208 -225), il prend également soin d'achever un discours sur les misères de l'existence par l'évocation de son propre statut princier à Ithaque. A la question embarrassante d'Arété, il répond comme on l'a vu par un "rideau de fumée", mais il achève par un éloge de Nausicaa, ce qui lui permet simultanément de rassurer la reine sur l'origine des vêtements qu'il porte, et de lui causer une bouffée d'orgueil maternel à la faveur duquel elle oubliera la question qu'elle venait de poser (VII 290-297). Ces exemples montrent à quel point il serait incohérent d'imaginer qu'Ulysse s'interrompe au hasard dans le récit de ses aventures, lequel récit forme l'essentiel de ce qu'il offre en échange de l'escorte phéacienne.

Dira-t-on que la demande réitérée d'Ulysse, priant les Phéaciens de le ramener à Ithaque alors que la chose est déjà décidée, semble bien l'indice d'un remaniement maladroit? A vrai dire, on est bien tenté de penser ici, au premier abord, et avec Horace, que "bonus dormitat Homerus". Ce serait pourtant oublier un point important de la trame: lorsqu'Alkinoos promet à Ulysse de le ramener chez lui (VII 191sq.), il ne sait pas encore à qui il parle. Or, au moment où débute l'"intermezzo", les Phéaciens savent désormais qu'ils ont devant eux Ulysse, l'ennemi de Poséidon. Ce fait nouveau pourrait bien les amener à changer d'attitude. Ulysse a fait l'expérience d'un semblable retournement chez Éole, et c'est bien pourquoi, sans doute, il a besoin de s'entendre confirmer cette promesse, de peur que, comme Éole, Alkinoos n'ait changé d'avis. Tout donne à penser qu'Ulysse choisit soigneusement le moment où il demande cette confirmation: non pas le point de son récit où il aurait rejoint ce que les Phéaciens savent de lui, mais le moment où il vient de jouer la carte subtile visant l'objection la plus fondamentale qu'on pouvait faire à son plaidoyer.

Notre seconde confirmation réside dans la réaction de la reine Arété.

Le catalogue des dames est rattaché à la scène qui le précède par le fait que cette scène contient le dialogue d'Ulysse avec sa mère Anticleia : or, le catalogue est donné pour la relation de dialogues entre Ulysse et les dames, même si rien n'est conservé des dialogues au niveau de leur forme. Il y a cependant une petite astuce formelle: Anticleia termine sa dernière réplique par une mention de Pénélope, et son dernier mot est donc γυναικί (XI 224). Au vers suivant, en même position métrique, on a le mot γυναικες (XI 225) qui introduit le catalogue: les dames du temps jadis semblent surgir tout naturellement des paroles d'Anticleia par le jeu d'une assonance. Après le catalogue, symétriquement, c'est Arété qui, la première, réplique à Ulysse. Voilà pour l'aspect esthétique du passage entre le catalogue et l'"intermezzo": on demeure de part et d'autre dans l'atmosphère d'un dialogue entre Ulysse et les grandes dames. Cependant, la réponse d'Arété mérite un peu plus d'attention.

En premier lieu, il y a le fait même que c'est elle qui répond la première: c'est donc que son attitude est déterminante. On est ici en accord avec ce que le poète faisait dire à Nausicaa lors de sa première rencontre avec Ulysse (VI 303sq.); on est en accord aussi avec les implications de la figure d'Eriphyle, par laquelle s'achevait le catalogue: à cette femme qui avait fait un mauvais choix et qui signalait donc un risque, c'est une autre femme qui sert de pendant chez les Phéaciens, et une femme qui fait le bon choix.

On pourrait appliquer ici la formule que Norman Austin applique à Hélène et Ménélas : " ... hospitality in the Odyssey includes more than keeping conversation and wine flowing. It requires an intuitive understanding even of unspoken thoughts "¹².

Il y a, ensuite, le fait que la reine prononce un éloge d'Ulysse: cet éloge n'est pas banal, dans la mesure où, comme on l'a souligné précédemment, les récits ont introduit un fait nouveau. Or, le fait nouveau de savoir Ulysse adversaire de Poséidon n'a rien changé à l'estime que lui porte la reine, comme elle s'empresse de le

¹² O. c. (supra n. 4), p. 189.

faire savoir. De plus, alors qu'Eriphyle, dont elle est en train de se distinguer, avait fait le mauvais choix par cupidité, la reine Arété va saisir l'occasion pour faire étalage de sa générosité (XI 339-341). Dans cet éloge d'Ulysse, on peut entendre immédiatement, à mots couverts, la décision de la reine; reconduire le héros à Ithaque sans changer les dispositions précédentes constitue donc la suite logique de sa prise de position. Dans ce sens, la position de la reine contribue à la décision précédente du roi, lequel la confirmera. Dans cet échange où Peter Von der Mühl voyait une discussion "confinant au ridicule" (RE Suppl. 7, col. 727) on peut donc voir aussi une forme délicate de complémentarité.

On terminera par deux remarques, l'une sur la réponse d'Arété, l'autre sur le catalogue en général..

Il y a deux façons de concevoir la réplique d'Arété: ou bien la reine répète ce qui a été dit dans les chants précédents (ayant perdu sa présence d'esprit sous le coup du charme ?) ou bien sa réplique sert à montrer que l'argumentation d'Ulysse reposant sur les implications du catalogue des dames du temps jadis a porté ses fruits. On incline ici vers cette seconde possibilité: elle donne sa cohérence au début de l' "intermezzo" tout en confortant l'hypothèse selon laquelle le catalogue peut se concevoir comme le temps fort du plaidoyer. Certes, ce temps fort demeure très allusif, mais le poète ne nous met-il pas lui-même sur cette voie en se montrant de plus en plus allusif au fur et à mesure qu'apparaissent dans le récit d'Ulysse les dames du temps jadis ?

Pour ce qui touche les catalogues, on se souviendra de quelle façon Eric Havelock a montré combien leur inclusion dans un récit est importante dans la perspective de la poésie orale¹³ : c'est ainsi que dans *Illiade*, le catalogue des vaisseaux n'apparaît pas comme un pré-requis avant toute narration de faits, mais il est comme entraîné par la dynamique du texte alors que le récit est en marche. D'autre part, il est évident qu'on peut déceler dans *l'Odyssée* une forme de rivalité avec *Illiade*, ne serait-ce que dans les chants de Démodokos et le statut qu'on leur confère à travers les réactions d'Ulysse, le tout étant la matière de *l'Odyssée*¹⁴. En donnant au catalogue des dames du temps jadis non seulement une place dans le récit, à la manière du catalogue des vaisseaux de *Illiade*, mais une valeur d'argument, "l'aède rivalise avec l'aède", pour reprendre le tour d'Hésiode (*Op.* 26): au-delà du destin des grandes dames, derrière l'usage qu'en fait Ulysse pour gagner à sa cause les descendants de son ennemi et leur peuple, l'aède nous livre une réflexion sur le bon usage des catalogues.

Genève.

¹³ O. c. (supra n. 4), 178 sqq.

¹⁴ Voir à ce sujet L. Daellenbach, *Le récit spéculaire, essai sur la mise en abyme*, Paris 1977, pp. 113 -115.